
== Le ==

Bulletin Médical

Journal consacré aux intérêts de la profession médicale
dans le district de Québec

DIRECTION SCIENTIFIQUE

- MM. A. SIMARD, Prof. de Pathol. ext. et de clin. chir. à l'Université Laval, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Vice-Président du Collège des Médecins et Chirurgiens.
A. ROUSSEAU, Prof. de Pathol. gén. et de Clin. méd. à l'Université Laval, médecin de l'Hôtel Dieu.
A. PAQUET, Prof. d'Anat. pratique et de méd. opér., Assist. de la Clin. Chir. à l'Hôtel-Dieu.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

- D. BROCHU, Prof. de Pathol. int. de maladies mentales et de clin. méd. à l'Université Laval, Médecin de l'Hôtel-Dieu, Sur. de l'Asile d'Aliénés de Beauport, Gouv. du Collège des Médecins.
S. GRONDIN, Prof. d'Obstét. et de Gynéc., de clin. gynéc., Gynécologiste de l'Hôtel-Dieu, Accoucheur de la Maternité.
R. FORTIER, Prof. d'hyg., de méd. infantile et de clin. des maladies des enfants, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
N.-A. DUSSAULT, Prof. de clin. ophtalm. et rhino-laryngologique, Médecin de l'Hôtel-Dieu.

- P.-C. DAGNEAU, Prof. d'Anat. descrip., Assist. de la clin. chirg., chirurgien de l'Hôtel-Dieu.
R. MYRAND, Prof. de Dermat. et de Bact. de l'Université Laval, Médecin de l'Hôtel-Dieu, chef du service d'électrothérapie.
C.-R. PAQUIN, Prof. d'Hygiène pub. à l'Université Laval, Assist.-médecin municipal.
D. PAGÉ, Prof. à l'Université Laval, Surin. du service méd. des immigrants à Québec.
A. VALLÉE, Prof. d'Anat.-Pathol. et de chimie méi. à l'Université Laval, Anatomo-Pathologiste de l'Hôtel-Dieu.
J.-O. LECLERC, Prof. agrégé chargé du cours de matière méd., et de Thérap., Assist. à la clin. méd. à l'Hôtel-Dieu.
EDG. COUILLARD, D. P. H., Assist.-chirurg. de l'Hôtel-Dieu.
E.-M.-A. SAVARD, D. P. H. Médecin du Dispensaire Anti-Tuberculeux.
JOS. VAILLANCOURT, Assist. de la clin. ophtalmologique à l'Hôtel-Dieu.
G. PINAULT, Chirurgien à Campbellton, N. B.
J. PETITCLERC, G. AHERN, Assts à la clinique chirurgicale.
CHS. VEZINA, Asst.-Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.
ALEX. EDGE, ACH. PAQUET, J.-E. FORTIER.

Secrétaire de la rédaction : A. VALLÉE

Secrétaires adjoints : Edg. COUILLARD et J. FREMONT

Bibliothécaire : G. AHERN

Administration : J. Vaillancourt, 46, rue St-Louis, Québec.

PANOPEPTONE

*Le premier et toujours
l'Aliment Médicament.*

Fait preuve, dans les moments d'urgence, d'effets d'énergie et de force remarquables. C'est ainsi que le médecin le décrit ; surtout utile comme un " aliment accessoire " pour les convalescents et les invalides ; avec indications spéciales — par exemple comme aliment de repos chez les enfants. De fait, PANOPEPTON, l'aliment bien soluble et hautement diffusible donne un " excellent médicament " au patient et à son médecin dans des circonstances infinies.

Panopeptone est et a toujours été présenté avec tous les détails de sa provenance, de sa composition et de ses propriétés. On fournit littérature, analyse et échantillon sur demande.

Fairchild Bros. & Foster
New York

LYMANS, LIMITED, Agents pour le Canada, Montréal.

WAMPOLE

HYDRATE DE BISMUTH COMPOSÉ

Cette préparation donne les meilleurs résultats dans tous les cas de dysenterie, de choléra infantile, de troubles gastro-intestinaux.

Elle réalise l'aseptie du tractus digestif tout entier et ne laisse aucun mauvais effet à sa suite.

Sa formule est : HYDRATE DE BISMUTH (en suspension), salol, pancréatine, huiles antiseptiques et aromatiques.

L'HYDRATE DE BISMUTH CO ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique et peut-être donné en toute sécurité aux plus jeunes enfants.

Echantillons et littérature gratuits à la demande des médecins.

HENRY, K. WAMPOLE & Cie, Ltée
PERTH, ONT., CANADA

MALADIES
de
L'INTESTIN

Lactimase

Ferment lactique pur 2 à 6 compri-
més par jour
COUTURIEUX, 57 AV. D'ANTIN
Paris.

Le Bulletin Médical de Québec

Abonnement : \$2.00 par année



JUILLET 1916

SOMMAIRE

TRAVAUX ORIGINAUX

Traitement de la fièvre typhoïde par la réfrigération continue
de l'abdomen.— Par L.-F. Dubé 387

CORRESPONDANCE

En réponse à " Promenade mélancolique à travers les cimetiè-
res de Québec."—Dr Nadeau. 394

Lettre de S. E. le cardinal Bégin 395.—Lettre de Mgr P. E.
Roy, 396.—Lettre de M. S.-J. Lecours, ptre, 397.—Lettre
de M. Eugène Dussault, 398.—Lettre de M. F. Maurice,
399.—Lettre de M. I.-E. Marquis, 401.—Lettre de Sir
Georges Garneau, 403.—Lettre de M. J.-A. Beaudoin,
403.—Lettre de M. Camille Roy, ptre, 407.—Lettre de
M. Louis-A. Paquet, ptre, 407.—Lettre de M. Georges
Morisset, 408.—Lettre de M. Adélard Garneau, ptre, 411.
—Lettre de M. J. Ant. Grenier, 412.—Lettre de M. Cy-
rille Delage, 413.—Lettre de M. Albert Lesage, 415.

A propos d'une " Promenade mélancolique à travers les cime-
tières de Québec," (*L'Événement*)..... 415

Un problème national (*Le Devoir*)..... 418

ANALYSE..... 424

Ça et là.—Par le Dr Divers..... 426

FURONCLES, ANTHRAX,
Suppurations, Diabète,
Grippe, Leucorrhée,
Constipation, etc. LA

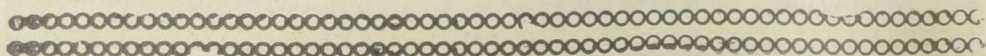
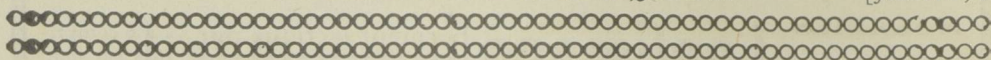
LEVURINE

de COUTURIEUX, 57, aven. d'Antin, Paris
est le seul vrai produit de ce nom
dérivé de la LEVURE DE BIÈRE
En Cachets, en Poudre et Comprimés

INAPPÉTENCE
DYSPEPSIE—ENTERITES
NEURASTHÉNIE
CONSTIPATION

Oenase

Ferments du Raisin 2 à 4 compri-
més par jour.
COUTURIEUX, 57 AV. D'ANTIN
—RIS



GLOBULES TÆNIAFUGES
de **SECRÉTAN**
à l'Extrait vert éthéré
de Fougère mâle des Vosges.
REMÈDE EFFICACE et sans
DANGER
Adopté dans les Hôpitaux de Paris



DÉPÔT : 17, Rue Cadet, PARIS.

ANTISEPSIE des MUQUEUSES
BORICINE
MEISSONNIER



Désinfectante, Microbicide, Cicatrisante
NI TOXIQUE, NI CAUSTIQUE, NI IRRITANTE
Maladies des **YEUX**, des **OREILLES**, du **NEZ**,
du **LARYNX**, des Organes Génito-
Urinaires, Plaies, Brûlures, Blessures.

La Boricine s'emploie en Poudre ou en Solution.
DÉPÔT : 17, Rue Cadet, PARIS.

Goutte !!!

POUR COMBATTRE LES
Accès de Goutte
aucune médication n'a une
action aussi prompte, aussi
marquée, aussi durable que le

Vin d'Anduran

La seule médication
anti-goutteuse demeurée
réellement médicale

J. Mousnier à Sceaux.

Pour procurer aux malades
*un Sommeil bienfaisant
et réparateur*

Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)
est resté

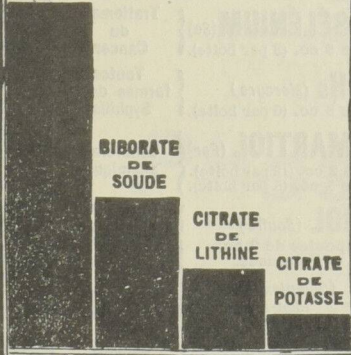
LA PRÉPARATION CLASSIQUE
sûre en ses résultats, supérieure aux
hypnotiques récents;
toujours bien toléré, son administration
ne laissant à redouter aucun accident
consécutif.

J. Mousnier à Sceaux.

PIPÉRAZINE MIDY

Solubilités comparées
d l'Acide urique dans :

PIPÉRAZINE



Salt	Solubility (%)
PIPÉRAZINE	92 %
BICARBONATE DE SOUDE	40 %
CITRATE DE LITHINE	20 %
CITRATE DE POTASSE	8 %

GRANULÉE EFFERVESCENTE

20 centigrammes de Pipérazine par mesure jointe au flacon.

Dans les crises aiguës :
3 à 6 mesures par jour.

Comme préventif :
1 à 3 mesures 10 jours par mois.

Le plus grand dissolvant de l'Acide urique

GOUTTE GRAVELLE RHUMATISME ARTHRITISME

dans toutes ses manifestations.

Pharmacie **MIDY**, 113, Faubourg Saint-Honoré - PARIS.

LABORATOIRES CLIN

CACODYLATE de SOUDE CLIN

Arsenic à l'état organique

Gouttes Clin 5 gouttes contiennent
1 cgr. de Cacodylate de Soude pur.

Globules Clin 1 cgr. de Cacodylate
de Soude pur par Globule.

Tubes stérilisés Clin
pour Injections hypodermiques.

Dosés à 5 et 10 cgr. de Cacodylate de Soude pur par c.c.

1223

ÉNÉSOL

(Salicylarsinate de Mercure)

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL :

- 1° Toxicité excessivement faible;
- 2° L'ÉNÉSOL n'est pas douloureux en injections;
- 3° L'activité thérapeutique de l'ÉNÉSOL est comparable à celle des meilleurs sels mercuriels injectables.

L'ÉNÉSOL est délivré en Ampoules de 2 cm³ dosées
à 3 cgr. par cm³ (6 centigr. par ampoule).

1313

MÉTHARSINATE CLIN

(Méthylarsinate disodique chimiquement pur)

Gouttes Clin 5 gouttes contiennent
1 cgr. de Métharsinate.

Globules Clin 1 cgr. de Métharsinate
par Globule.

Tubes Clin stérilisés
pour Injections hypodermiques.

5 cgr. de Métharsinate par centim. cube.

1311

VIN NOURRY

Iodotané

Exempt de tout Iodure alcalin.

GOUT AGREABLE — ASSIMILATION PARFAITE

5 centigr. d'Iode
10 centigr. de Tanin } par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : LYMPHATISME, ANÉMIE,
MENSTRUATION DIFFICILE

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe;
Enfants, une cuillerée à café aux repas. 1226

Comar & C^{ie} - PARIS

PRÉPARATIONS COLLOÏDALES

Métaux colloïdaux électriques à petits grains.

Colloïdes électriques et chimiques de métalloïdes.

ELECTRARGOL

(Argent)

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
Ampoules de 25 cc. (2 par boîte).
Flacons de 50 et 100 cc.
Collyre en amp. compte-gouttes.
Ovules (6 par boîte).
Pommade (tube de 30 grammes).

Toutes les
maladies
infectieuses
sans
spécificité
pour l'agent
pathogène.

ELECTRAUROL (Or)

ELECTROPLATINOL (Pt)

ELECTROPALLADIOL (Pd)

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).

ELECTRRHODIOL (Rd)

Ampoules de 5 cc.
(Boîtes de 3 et 6 ampoules).

N. B. — L'
ELECTRARGOL
est également
employé dans
le traitement
local de
nombreuses
affections
septiques.

ELECTROCUPROL (Cu)

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).
Ampoules de 10 cc. (3 par boîte).
Collyre en amp. compte-gouttes).

Cancer,
Tuberculose,
Maladies
infectieuses.

ELECTROSÉLÉNIOU (Se)

Ampoules de 5 cc. (3 par boîte).

Traitement
du
Cancer.

ELECTR=Hg (Mercure)

Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Toutes
formes de la
Syphilis.

ELECTROMARTIOL (Fer)

Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).
Ampoules de 5 cc. (6 par boîte).

Syndrome
anémique.

COLLOTHIOL (Soufre)

Elixir — Ampoules de 2 cc.
(6 par boîte). — Pommade.

Toutes les
indications de
la Médication
sulfurée.

IOGLYSOL (Complexe iode-glycogène)

Ampoules de 2 cc. (12 par boîte).

Cures iodée
et iodurée.

THIARSOL (Trisulfure d'arsenic)

Ampoules de 1 cc. (12 par boîte).

Cancer,
Tuberculose,
Tripanosomiasis.

1439

LABORATOIRES CLIN

J. E. Livernois, Limitée

Fournisseurs

En Produits Chimiques, Pharmaceutiques et
Photographiques.

Instruments et Accessoires de Chirurgie
Remèdes Brevetés
Articles de Toilette et Parfumerie

Entrepôts
43-49, COUILLARD
Québec

Magasin et Bureau
RUE ST-JEAN
Canada

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
UNE NOURRITURE
NERVEUSE NATURELLE.

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
UN TONIQUE PERMANENT
DU SYSTEME NERVEUX.

Phosphagon

(Lécithogénique Proto-Phosphoïdes)
PRODUIT L'EQUILIBRE NERVEUX.

DOSE.—Une à quatre cuillérées à thé trois ou quatre fois par jour.
THE ARLINGTON CHEMICAL COMPANY
YONKERS, N. Y.

Fabricants de Liquide Peptonoïde.

Bureau pour le Canada : 88, WELLINGTON ST. WEST, TORONTO.

Produit Canadien

NEO-FER

Combinaison granulé de Protoxalate de Fer (0.10 par cuillerée à café) et de Glycérophosphate composés.

Assimilation complète

Tolérance parfaite.

Recommandé dans l'anémie, la chlorose, les scrofules, la faiblesse générale, etc.

Dose : Une à deux cuillerées à café, à chaque repas avec ou sans eau.

Prix du flacon \$1.00

Préparé spécialement pour

La Cie de Spécialités
Internationales Ltée.
MONTREAL

Representant à Québec A. HOUDIE
92 Rue Richelieu.

Produit Canadien

URDOL

Agent physiologique, type de dissolution et d'élimination de l'acide urique.

Granulé effervescent à base de

Quinate de Pipérazine

Methyl Glyoxalidine

Citrate de Méthylène.

Hydrate d'Hexaméthylène tétranine.

Rhumatisme, Arthritisme, Lithiase Urinaire, Dou-
leurs, Cystites, Goutte.

N'est pas toxique, ne fatigue pas l'estomac, le cœur, ni les reins, ne constitue pas une contre-indication à d'autres traitements.

40 fois

plus actif que les sels de Lithine.

Dose ; 3 à 6 cuillerées à café par jour dans un verre d'eau, entre les repas.

Prix du flacon \$1.50.

Préparé spécialement pour

**La Cie de Spécialités
Internationales Ltée.
MONTREAL.**

UN ALIMENT TONIQUE POSSEDANT LES PROPRIETES
BIENFAISANTES DU SERUM SANGUIN ET RICHE
EN HEMOGLOBINE

BOVININE

Ses indications spéciales sont dans l'Anémie, maladies de la Nutrition ou de l'Assimilation- — Convalescence
Gastrite aiguë ou chronique — Diphtérie — Typhoïde, Scarlatine et autres fièvres. — Irritation ou ulcération du tractus intestinal, Consomption et autres maladies de déperdition
Choléra infantum en maladies infantiles. — Influenza et ses suites.
Diarrhée et Dyssenterie — L'état puerpéral — Allaitement.
Nourriture rectale, Topique, etc.

Demandez des échantillons de notre novvel abaisse langue en verre
(stérilisable)

THE BOVININE COMPANY

75, West Houston Street

NEW YORK CITY

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

*Fournitures pour hôpitaux, Batteries électriques
de GAIFFE (de Paris.) Microscopes,
thermo - cautères, etc.*

Mes nombreux clients dans toutes les parties du pays témoignent de la satisfaction que leur donnent mes instruments et comme je n'ai pas d'agents je peux vendre à des prix modérés.

Fournisseur aux Hôpitaux Hôtel-Dieu et Jeffery Hale

LES COMMANDES SONT EXECUTEES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE.

Agent au Canada pour la manufacture de membres artificiels de A. A. MARKS.

J. H. CHAPMAN

20, Avenue McGill College, - MONTREAL

Capsules Blaud de "Frosst"

Chacune de ces capsules contient approximativement un grain de fer à l'état de sel ferreux.

BLAUD, LAXATIF TONIQUE

R —o—
Capsule No. 71 "Frosst"
Blaud 10 grs
Sol. arsénicale . . 2 gts
Extrait de noix vomique $\frac{1}{4}$ gr
Phénolphtaléine. $\frac{1}{4}$ "

On les trouve dans le commerce en paquets de 100. Pour la série complète de capsules v. la liste de prix.

Blaud, Arsenic et Strychnine

R —o—
Capsule No. 62 "Frosst"
Blaud. 10 gr.
Sol. arsénicale. . 2 gts.
Strychnine . . . 1.50 gr.

« Le résultat de nos recherches démontre que des trois préparations principales que nous avons achetées sur le marché, les capsules Blaud de Frosst contiennent le pourcentage le plus élevé en carbonate ferreux. »

Milton, Hersey Co. Ltd.

Blaud et Manganèse Comp.

R —o—
Capsule No. 77 "Frosst"
Blaud 10 gr.
Carb. de mang. . $\frac{1}{4}$ "
Ext. Damiana. . $\frac{1}{4}$ "
Phénolphtaléine. $\frac{1}{4}$ "
Strychnine. . . 1/50 "

URASAL

Granulé Effervescent

UROTOPINE, PIPERAZINE, BENZO-CITRATE DE LITHINE.

La demande continuelle démontre les résultats obtenus par les médecins par l'emploi de ce sel dans les cas de rhumatisme ou dans les cas où ce médicament est indiqué.

Echantillon envoyé sur demande.

Bien à vous,

FRANK W. HORNER Limited

142, Rue St-Urbain, - - - MONTRÉAL

TRAVAUX ORIGINAUX

TRAITEMENT DE LA FIEVRE TYPHOÏDE PAR LA REFRIGERATION CONTINUE DE L'ABDOMEN

Par L.-F. DUBÉ

Notre-Dame-du-Lac, 24 juin 1916

La dothiéntérie est une des nombreuses maladies infectieuses contre laquelle la thérapeutique pathogénique est encore impuissante.

Trop longtemps on a combattu la typhoïde en faisant de la thérapeutique symptomatique, méthode nulle, sinon dangereuse, car elle ne s'occupe pas de seconder l'effort curateur naturel. Elle ne vise qu'une chose, l'état de souffrance et s'efforce à en pallier les éléments capitaux sans aider l'organisme dans son travail de défense et de guérison.

Glénard, un étudiant de Lyon, fait prisonnier par les Allemands (1870) eut l'avantage d'étudier la méthode de Brand et, à son retour à Paris, en fut un ardent vulgarisateur.

Telle qu'appliquée par Brand, néanmoins, elle constitue un simple traitement symptomatique.

Ce n'est que plus tard qu'elle fut élevée au rang d'un traitement vraiment scientifique.

Syphilis
Artério-sclérose, etc.
(Ioduro Enzymes)
Iodure sans Iodisme

Iodurase

de COUTURIEUX
57, Ave. d'Antin, Paris.
en capsules dosées à 50 ctg. d'Io-
dure et 10 ctg. de Levurine.

De nos jours, la fièvre typhoïde doit être traitée en plaçant les malades dans les meilleures conditions possible d'hygiène pour leur permettre de résister au choc de l'invasion éberthienne, de durer le temps de la période infectieuse et finalement de guérir.

En un mot, efforçons-nous à faire de la thérapeutique naturiste en excitant la nature et en secondant ses tendances à la guérison.

La température de votre typhique dépassait-elle 39° , on se hâtait de prescrire les bains froids à 20° , 18° , ou 15° .

Pour cela, il fallait commencer par convaincre l'entourage; ce qui n'était pas toujours chose facile puis, se procurer une baignoire, un thermomètre et deux bons aides.

Toutes les 3 heures, jours et nuits, plonger le malade jusqu'au cou dans la baignoire, le maintenir là jusqu'au grand frisson qui viendra après 10 à 15 minutes; lui verser sur la tête de l'eau à une température inférieure à celle dans laquelle il est plongé: frictions continues des extrémités: maintenir la température de l'eau de la baignoire à 18° ou à 15° selon le cas.

Le retirer de l'eau, l'assécher rapidement, le recouvrir chaudement et au besoin lui donner un grog chaud, si la réaction tarde à se faire après prise de la température rectale, 10 minutes après la sortie du bain.

Telles sont, en abrégé, les grandes lignes du traitement de la fièvre typhoïde par la méthode de Brand.

On a certainement eu de beaux résultats avec cette méthode puisque le taux de mortalité de 14% est tombé à 7.8% ou 8%.

Chacun de nous connaît les inconvénients de l'application de ce mode de traitement et nous pourrions ne pas les énumérer.

D'abord il faut commencer par argumenter avec l'entourage qui n'est pas toujours facile à convaincre et, s'il n'accepte pas de bon gré la prescription soyez certain que les choses seront faites à demi.

Il faudra ensuite faire l'éducation des aides, c'est-à-dire, leur montrer à lire la température, la manière de mettre et de sortir le

malade de l'eau, comment le frictionner, etc. . . Les aides intelligents et dévoués qui seront sur pieds jours et nuits pendant assez longtemps, sont assez difficiles à trouver.

Pour nous, le traitement de la typhoïde, par la méthode de Brand, dans toute sa rigueur, à part quelques exceptions, est un traitement d'hôpital. On serait porté à croire, parfois qu'il y a deux médecines : celle qui se fait à l'hôpital et celle hors de l'hôpital.

Car, à tous les typhiques, à la campagne, où le père ou la mère seul,—à part leurs occupations journalières et nécessaires prend charge du malade, peut-on prescrire la méthode de Brand?

Vous poser la question, c'est la résoudre. Le voudriez-vous, que vous ne pourriez le faire.

En plus, la méthode de Brand laissée entre les mains d'aides improvisés au hasard d'une visite, non seulement peut être, mais est dangereuse. Ou ils laisseraient le malade trop longtemps dans la baignoire, attendant le grand frisson qui peut tarder à venir, ils tueraient le malade; ou ils le sortiraient au bout de quelques instants, au frisson initial, alors le malade n'en retirera aucun profit.

Les cas assez fréquents d'hémorragies intestinales, à la suite de bains froids paraissent s'expliquer.

Un typhique, en pleine pyrexie, lorsque toutes les artères centrales et périphériques sont dilatées, est plongé dans une baignoire remplie d'eau à 15°.

La première réaction est à la périphérie. Il se produit une vasoconstriction périphérique immédiate; les vaisseaux sanguins centraux subissent une hypertension de retour en quelque sorte mécanique. La paroi intestinale au niveau des plaques de Peyer est friable: il peut y avoir soit hémorragie immédiate ou consécutive, suivie plus tard de perforation. Si, de nos jours, la théorie infectieuse de la dothiéntérie est sur les lèvres de chacun de nous, il ne faut pas oublier qu'à l'infection du sang par le bacille d'Eberth, il faut y ajouter les lésions anatomo-pathologiques de l'entérite

ulcéreuse. D'ailleurs, cette méthode de Brand, quel est celui d'entre nous qui l'a appliquée dans toute sa rigueur?

A part les malades traités à l'hôpital, ils sont peu nombreux. Nous avons un peu l'instinct que ce mode de traitement forçait la note?... l'avenir nous donna raison, car depuis dix ans, le bain ne se donne pas aussi fréquent; la température de l'eau a montée et les typhiques ne meurent pas plus.

Le taux de mortalité se tient entre 7 et 8%.

S'il n'est pas donné à chacun de nous d'être l'inventeur d'une nouvelle méthode, nous pouvons tous, au moins, être les imitateurs, surtout quand la méthode est à la portée de tout le monde.

Appliquée dans toute sa rigueur primitive, la méthode de Brand, dans le traitement de la dothiéntérie, comme la plupart des traitements allemands, annoncés à grands coups de trompette, a vu ses beaux jours.

A la manière un peu brutale de plonger un mourant dans une baignoire d'eau à 15°, pour lui faire prendre le "bain des agonisants" M. E. de Massary propose la: "Réfrigération continue de l'abdomen du début de la maladie à l'apyrexie complète".

Une petite épidémie de fièvre typhoïde survenue dans la localité où nous exerçons notre profession nous a permis d'essayer ce mode de traitement et, ce sont ces quelques observations personnelles, prises aussi consciencieusement que possible que nous venons vous exposer.

Appliqué à sept typhiques, nous avons eu sept guérisons.

Depuis 1907, M. de Massary emploie exclusivement, dans le traitement de la typhoïde, la réfrigération continue de l'abdomen.

Avec lui Baumel, Marini, Lénéz, Boyé ont eu d'excellents résultats. Cette méthode simple, raisonnée, à portée de tout le monde, tant à la ville qu'à la campagne, nous l'avons appliquée intégralement à nos typhiques précités.

Un bon bain de propreté, de temps à autre, est indispensable pour assurer le bon frictionnement de la peau.

Ces bains se donnent avec de l'eau à 35° additionnée d'un peu

d'alcool. Ils ont pour effet de nettoyer et d'entretenir la vitalité des téguments.

La réfrigération continue de l'abdomen se fait de la manière suivante.¹

“La peau du ventre est recouverte d'une couche épaisse de talc, une flanelle légère est mise en place. Au-dessus d'elle s'étale une large poche de caoutchouc modérément remplie de morceaux de glace: son poids ne doit être ni lourd, ni même gênant: l'air est soigneusement chassé de la poche qui, sans cette précaution, resterait globuleuse et ne s'appliquerait pas étroitement sur la peau.

Le tout est maintenu en place par une alèze pliée.”

La poudre de talc et la flanelle ont pour but de protéger la peau contre l'escarre. Il ne faut pas pour cela mettre une flanelle trop épaisse qui empêcherait l'action recherchée du froid.

La poche en caoutchouc est remplie de nouvelle glace toutes les 3 heures.

Rien de plus simple à faire. Votre malade qui dort peut-être, vous ne l'éveillez pas pour le plonger dans de l'eau à 15°; bien gentiment, la poche de glace est remplacée. En faisant ce changement, on examine la peau, s'il y avait le moindre aspect violacé, il faudrait l'interrompre pour quelques heures, puis recommencer.

Sous l'effet de la réfrigération continue, la température baisse rapidement pour ne plus remonter. Voilà le premier signe observé.

N'ayant plus de poussées fébriles à 103° ou 104°, les malades n'ont plus ce délire caractéristique des typhiques: le facies est meilleur, le sommeil plus réconfortant et nous pouvons dire que les malades entrent plus tôt en convalescence.

A ces principaux effets il faut ajouter que le malade jouit d'un repos presque parfait. Il ne s'agit plus que de le changer de position de temps à autre pour éviter la congestion de tel ou tel organe.

1. E. de Massary.—Traitement de la fièvre typhoïde, etc.—*La Presse Médicale*, Paris.—No. du 14 janvier 1915.

Pour compléter le traitement le malade doit prendre une grande quantité de boisson tel que lait, eau de Vichy, citronade, potion de Todd, etc.

Quand un typhique absorbe environ 3 ou 4 litres de boisson par 24 hrs., il est rare que la quantité des urines rendues ne s'élève pas à 2, 3 litres et même plus.

Vous serez probablement maître de la situation, en tout cas votre pronostic sera d'autant plus favorable que la formule d'absorption et d'élimination marcheront de paires.

En jetant un regard sur la carte de la température, vous observerez la ligne décroissante de la température et la courbe croissante de la diurèse. Les deux marchent généralement en sens contraire dans tous les cas à pronostic favorable.

Cette marche en sens contraire de la température et de la diurèse, observée, dès les premiers jours, dans tous les cas traités par la réfrigération continue de l'abdomen et l'ingestion abondante de liquide, est la conséquence logique d'un traitement rationnel et scientifique.

En effet, la température du corps, étant maintenue autour de 100° par l'action constante de la glace sur l'abdomen, il se consomme moins d'eau à l'intérieur du corps.

D'un autre côté l'ingestion d'une grande quantité de liquide favorise la transpiration et la diurèse.

Les émonctoires par excellence de dépuración du sang, (peau et reins), sont en pleine activité et il ne peut en résulter que des effets salutaires.

Bien que l'analyse des effets de l'ingestion d'une grande quantité de boisson n'ait pas sa place ici, car cela nous entraînerait dans des détails et nous éloignerait du sujet que nous traitons, il est bon, cependant, d'en dire un mot.

Les maladies sont les causes les plus fréquentes des auto-intoxications. La toxicité du sérum sanguin augmente si les organes de défense sont insuffisants, il y a alors rétention; ou bien il y a su-

perproduction de toxines et les organes de défense, quoique sains, ne peuvent suffire à la tâche.

La réfrigération baissant la température du sang est aussi modératrice du processus inflammatoire par le fait une moindre quantité de toxines est fabriquée: et les boissons en quantité forcent la peau et les reins à un hyperfonctionnement, drainent immédiatement l'organisme des toxines qui se fabriquent dans le laboratoire intestinal et sanguin.

On voit de suite l'importance de ce traitement raisonné, appliqué dès le début et maintenu jusqu'à l'apyrexie.

A ces deux facteurs vient s'adjoindre un troisième qui est le repos.

Il va sans dire que cette méthode n'exclut pas les soins de la bouche, de la gorge: les petits lavements évacuateurs à eau bouillie et glycérine: les injections d'huile camphrée ou de collargol dans les cas graves à forme septique.

—: 00:—

POLLEN EXTRACTS DANS LA FIEVRE DES FOINS

Un intéressant pamphlet sur les Pollen Extracts et leur emploi dans la prophylaxie et le traitement de la fièvre des foin vient d'être publié par la maison PARKE, DAVIS.

L'emploi prophylactique et thérapeutique des Pollen Extracts est très bien démontré dans ce pamphlet, qui contient en outre des articles des différentes autorités médicales sur ce sujet. Il n'est pas exagéré de dire que ce pamphlet qui a pour titre "**POLLEN EXTRACTS**" est un ouvrage qui a certainement sa place dans la littérature qui a pour principal sujet: la fièvre des foin.

Tous les Médecins peuvent en avoir une copie en s'adressant chez:

PARKE, DAVIS, & Co.

WALKERVILLE ONT.

CORRESPONDANCE

EN REPONSE A "PROMENADE MELANCOLIQUE A
TRAVERS LES CIMETIERES DE QUÉBEC"

Québec le 14 juin 1916.

Mon cher Bulletin:

Bien que tu sois dans la dèche et la purée, comme toute revue médicale qui a des mœurs, tu as poussé le culot et la désinvolture jusqu'à me faire présent de 250 copies de ton numéro d'avril qui contenait mon travail: "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec."

J'ai pris soin d'en faire bon usage et j'en ai fait la distribution aux citoyens les plus éclairés de notre bonne ville, ecclésiastiques et laïques.

Sur ces 250 copies, j'en ai adressé 93 avec la note suivante: "Voudriez-vous faire connaître à l'auteur pour l'information des membres de la Société Médicale de Québec, quels moyens pratiques vous auriez à suggérer, pour la solution de ce problème si grave au point de vue canadien français."

De ces 93 citoyens, la crème de Québec, 20 ont daigné répondre *jusqu'à date*. Si je savais que tu ne ferais pas une crise d'hystérie, je te dirais dans le tuyau de l'oreille qu'à part une heureuse exception le maire et les échevins de notre bonne ville, nos maîtres municipaux, n'ont pas marché. Pourtant on m'assure que plusieurs d'entre eux savent lire et écrire et prendront part prochainement à la fête nationale des Canadiens français qu'ils contribuent à décimer. Ceci ne me surprend pas et ne devra pas te surprendre

toi-même. Mais ce qui me taquine, c'est que les curés de nos paroisses sont dans le même cas. De ces douze apôtres incontestés, un seul (il ne s'agit certainement pas de Judas) a fait une réponse très au point qui dénote une connaissance approfondie du problème à résoudre.

Je t'envoie ces réponses que tu devrais publier pour l'édification de nos confrères.

Je te remercie encore une fois pour ta libéralité et j'aime à te dire que je suis encore loin du découragement et que j'ai assez d'haleine pour attendre les retardataires qui désirent la solution de nos problèmes sociaux mais n'ont pas le temps d'aider.

Ton copain,

EMILE NADEAU.

Archevêché de Québec, 14 mai 1916.

Monsieur le Docteur E. Nadeau,

Assist. Surint. de l'Hôpital d'Immigration,

Petite Rivière.

Monsieur le Docteur,

Je ne puis que vous féliciter de votre intéressant travail sur le taux de la mortalité à Québec. Il révèle un état de choses qu'il importe d'améliorer par les moyens les plus rapides possibles.

Je ne crois pas avoir la compétence nécessaire pour vous indiquer un remède infaillible aux maux que vous signalez; mais il me semble qu'une campagne intelligente et persistante, comme celle que vous-même et vos collègues de la Société Médicale êtes en mesure de mener, serait le moyen le plus efficace d'arriver au résultat désiré.

L'opinion publique une fois éclairée, l'application des mesures

d'hygiène décrétées par les autorités compétentes deviendra facile, et chacun travaillant avec intelligence et bonne volonté à les mettre en pratique, l'amélioration sera bientôt profonde et durable.

Veillez agréer, Monsieur le Docteur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

L. N. Card. BÉGIN, Arch. de Québec.

Archevêché de Québec, 3 mai 1916.

Au Dr Emile Nadeau,
Québec.

Cher Docteur,

Je viens de lire votre travail sur les conditions hygiéniques de notre ville. Les chiffres ont une éloquence un peu brutale, que vous mettez bien en relief. Evidemment, il y a beaucoup à faire pour améliorer notre sort.

Vous me demandez de suggérer les moyens pratiques. Je pense que les moyens sont trouvés: c'est la mise en pratique qui paraît malaisée.

L'Œuvre très belle de la "Goutte de Lait" me paraît bien propre à améliorer le sort des bébés et à faire l'éducation des mamans. On commence à s'occuper des tuberculeux; c'est encore une bonne orientation des efforts.

Il reste la question des *habitations salubres*, qui fut agitée il n'y a pas longtemps, et à laquelle, je crois, il faudra revenir. C'est un *point vital*.

En somme, nous en sommes encore à la période des tentatives un peu hésitantes. L'opinion publique n'est pas suffisamment ébranlée; nos pouvoirs publics eux-mêmes ne paraissent pas comprendre tout leur devoir.

Comment faut-il s'y prendre pour arriver plus vite à des résultats satisfaisants? C'est un problème que je n'ai pas assez étudié pour me prononcer sur sa solution.

Votre travail jette encore une fois la lumière sur la situation. Il est bon de revenir à la charge, et d'indiquer de façon claire et précise, sur des feuillets de propagande, ce qui doit être fait. L'opinion est un peu entamée; agrandissez l'ouverture.

Je vous souhaite courage et succès dans vos louables efforts.

Votre tout dévoué en N. S.

P. E. Roy, Arch. de Sel.

Collège de Lévis, 18 mai 1916.

M. Em. Nadeau, M. D.

Hôpital de l'Immigration,
Québec.

Mon cher Docteur,

Agréez mes très sincères remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre travail: "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec." J'ai lu cette conférence avec beaucoup d'intérêt; elle est pleine de renseignements précieux mais qui, malheureusement nous font constater qu'il y a encore bien des choses à améliorer dans notre chère ville de Québec. Il est sûr que si la mortalité est si grande c'est dû aux causes multiples que vous dénoncez avec énergie dans votre excellent travail. Puisse ce cri d'alarme être entendu de tous les citoyens et les déterminer à prendre les mesures nécessaires pour enrayer un mal qui sévit depuis trop longtemps parmi nous.

Continuez votre apostolat d'assainissement, vous ferez là une bonne œuvre dont le public devra vous être reconnaissant.

Avec mes remerciements renouvelés, agréez mes sentiments de sincères amitiées.

Votre tout dévoué en N. S.

S. J. LECOURS, Ptre.

Québec, 3 mai 1916.

Monsieur le Docteur Emile Nadeau,
Médecin à l'Hôpital d'Immigration,
Québec, P. Q.

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre carte-billet et de votre étude " Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec ". Acceptez mes félicitations et mes remerciements.

L'exposé des chiffres irréfutables de votre travail expose un problème certainement grave et qui mérite l'attention de toutes les bonnes volontés. Je ne crois pas cependant qu'il doive présentement nous alarmer outre mesure. Je ne vous le cacherai pas, j'aurais aimé voir dans cette étude un tableau établissant le taux de la mortalité comparé au taux de la natalité. Il y aurait peut-être eu là matière à un peu moins de pessimisme.

Les quelques notions que j'ai de ce grave problème, — notions bien superficielles, j'en conviens, — me portent à croire que le taux de la mortalité naturellement augmente progressivement à mesure que la natalité devient de plus en plus considérable. Sans doute, le taux de la mortalité chez nous, surtout en certains quartiers, paraît excessif quand nous le mettons en regard de celui de certains autres peuples; mais en réalité nous place-t-il dans des conditions absolument désavantageuses lorsque nous le considérons dans ses effets, je ne le crois pas.

Bien qu'étant plutôt optimiste,—vous devez déjà le constater—je reconnais cependant que l'excédant des naissances sur les décès est plus petit qu'il ne devrait l'être, et que doivent être loués et aidés tous ceux dont les généreux efforts tendent à l'augmenter. Il y a là œuvre essentiellement patriotique.

Vous me demandez quels moyens j'aurais à suggérer pour solutionner pareil problème; mon Dieu, Cher Monsieur, je vous avouerai bien franchement que je ne me reconnais pas la compétence voulue à cette fin. Qu'il me suffise de dire que comme échevin, les moyens que notre bureau de santé voudra bien suggérer auront mon appui en autant que les finances de la ville le permettront, même s'il y a sacrifice à faire. Il est cependant quelques mesures que je verrais avec plaisir accepter par notre Conseil de Ville. Laissez-moi vous les énumérer brièvement. Le refus des permis de construction sans l'approbation de nos médecins municipaux. Il y aurait là, je crois un bon pas de fait pour l'habitation salubre. La disparition de certains dépotoirs, comme celui du marché Berthelot. L'installation d'un casier sanitaire, tel que suggéré dans votre travail; l'établissement d'un système municipal d'enlèvement et de disposition des déchets, et la pose d'un filtre à notre prise d'eau de Lorette.

Veillez croire, Cher Monsieur, aux meilleurs sentiments de

Votre très obligé,

EUGÈNE DUSSAULT.

Paroisse St-Charles de Limoilou,

Québec, 2 mai 1916.

Monsieur le Docteur,

Après avoir fait à votre suite "la promenade mélancolique à travers nos cimetières", je viens vous remercier de l'envoi de

votre brochure et en toute simplicité répondre à votre consultation.

D'après mes observations personnelles cette désolante mortalité infantile tiendrait à trois causes principales.

1. *La pauvreté.* Dans une famille ordinaire du peuple, la mère encore mal relevée de ses couches reprend ses fonctions universelles de cuisinière, ménagère, couturière, lavandière, etc., etc. Il sera fatal qu'elle néglige quelque peu ses fonctions de nourrice et qu'elle laisse souvent manquer le jeune bébé de ces soins constants qui préviendraient la maladie. Quand la maladie se constate la mère ignore les moyens de l'enrayer et pour raisons d'économie, espérant toujours que le mal se guérira tout seul comme il est venu, elle n'appelle le médecin que beaucoup trop tard.

2. Ignorance presque générale de ce que c'est que l'asepsie. Comme exemple, j'ai vu cent fois dans les maisons les mieux tenues le bébé rejeter sa "suce" qui roulait à terre, on la lui remettait tranquillement dans la bouche sans seulement songer à la couche de poussière dont elle s'était enveloppée.

3. Il y a plusieurs logements malsains dans les sous-sols humides, sans soleil, sans aération. Les mères s'y étioient et les enfants y meurent.

Remèdes à proposer.

Au premier, je n'en connais pas. La seule chose qui pourrait atténuer le mal serait que les familles ouvrières fassent des économies en prévision de la "maladie" que l'on attend à date fixe, et que ces économies comportent non pas seulement de quoi faire face aux dépenses immédiates et nécessaires mais encore de quoi retenir pour quelques semaines au moins les services d'une personne engagée et de quoi décharger pour quelques mois la mère des travaux les plus durs comme lavages, grand ménage, et le reste. Mais qui inculquera aux familles ouvrières cet esprit d'économie et de salubre prévoyance?

Comme remède au 2ème, il faut instruire le peuple. Il y a deux moyens : les conférences et la presse. Des conférences gratuites faites par un médecin compétent atteindraient un très gros public dans les villes et dans beaucoup de campagnes.

Une brochure où seraient exposées les lois élémentaires de l'hygiène en termes clairs, avec *illustrations à l'appui*, aurait aussi la plus heureuse influence.

Un moyen pratique de diffusion de cette brochure serait qu'elle se trouve en dépôt dans toutes les sacristies où se font les baptêmes et que le prêtre qui a fait le baptême l'offre gratis au père de l'enfant.

J'ai constaté que la brochure "Sauvons nos enfants" que je distribue suivant cette méthode a en effet sauvé plusieurs enfants.

Quant au 3ème, il devrait y avoir des règlements municipaux très explicites et une autorité qui les applique à la lettre et en toute rigueur surtout envers ces propriétaires à l'âme sordide qui spéculent ainsi sur l'ignorance des familles pauvres et les difficultés qu'elles ont à se trouver un logement convenable quand elles ont beaucoup d'enfants.

On devrait être sans pitié pour ces odieux exploiters.

Agréez, Monsieur le Docteur, mes respectueuses salutations.

F. MAURICE, M. C.

Québec, 22 mai 1916.

Dr Emile Nadeau,
Bureau de l'Immigration,
Jetée Louise, Québec.

Monsieur le Docteur,

Je viens de terminer la lecture, pour la 3ème fois, de votre conférence donnée devant la *Société médicale de Québec* sur les sta-

tistiques de la mortalité infantile et intitulée : " Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec. "

Mon premier mot en est un de remerciement pour cet envoi gracieux, et le suivant, une offrande de félicitations pour cette étude qui sort de la technicité et aussi de la banalité de façon à la rendre accessible aux classes populaires.

Avec l'intuition innée du pédagogue, vous avez parlé simplement et enveloppé la pilule amère de la statistique d'une prose que l'esprit s'assimile avec autant de facilité que le lait maternel aux estomacs infantiles.

Votre but à vous vous l'avez en grande partie atteint en jetant ce cri d'alarme dans le tympan plus ou moins lymphatique des autorités en la matière. Reste à celles-ci de faire leur part. La feront-elles sans que vous tentiez quelques démarches de plus? C'est douteux. Me permettez-vous une suggestion? Prendre les moyens de faire circuler votre conférence par milliers et milliers d'exemplaires dans les familles — non seulement dans celles de la ville de Québec mais dans toutes les villes de la province. Il ne faut pas que l'écho de votre voix se limite aux murailles de la cité de Champlain; ce serait trop peu.

Il est bien possible que certaines observations à propos de subventions ne flattent pas l'épiderme de tout le monde, mais quelque cruelle que soit l'opération, il est bon et salubre parfois de promener le scalpel et le fer rouge dans les chairs infectées.

Bref, je crois que les pouvoirs publics, conseils municipaux ou corporations scolaires, feraient une œuvre salutaire en achetant votre conférence — laquelle pourrait être enveloppée d'une jolie couverture et augmentée de quelques gravures significatives — et en la faisant distribuer dans toutes les familles.

En vous réitérant l'expression de ma vive gratitude et de ma parfaite considération, je vous prie de croire à mon entier dévouement.

Bien à vous,

(Signé) G. E. MARQUIS.

ANCHOR

ANCHOR

WONDERFUL TONIC
FOR MEN WOMEN AND
CHILDREN

ANCHOR'S SALUTIFER

CONTAINS ALL
CONSTITUENTS
OF BLOOD
AND TISSUE

WEAKNESS

RADICAL
BONE
NERVE
&
BLOOD
CURE

CONSUMPTION
TUBERCULOSIS
BONE DISEASES
MENTAL DEPRESSION
IMPURITY OF BLOOD
BRAIN OVER WORK
GENERAL DEBILITY
RACHITIS
BRONCHITIS
SEXUAL DEBILITY
NEURALGIA

DYSPEPSIA
INDIGESTION
LIVER TROUBLES
KIDNEY TROUBLES
RHUMATISM
WASTING DISEASE
INFANT DISEASES
MALARIA
FEVERS
ANEMIA

J.D.

TRADE
MARK

CURES ALL TROUBLES
OF THE DIGESTIVE
SYSTEM

CURES ALL CASES
OF WEAKNESS

PRICE \$1.00

En vente partout. Adressez vos
commandes: W. Brunet & Cie,
rue St-Joseph, QUEBEC

LIQUEUR
PHOSPHATIQUE

**Un once de cette liqueur
contient :**

Phosphate acide de calcium	2	“
“ “ potassium	1	“
“ “ sodium	1	“
Ext. Fl. feuilles de Coca	10	minimes
“ “ Saw Palmetto	12	“
“ “ Calisaya pâle	5	“
“ “ Hydrastis	5	“
“ “ Damiana	5	“
“ “ Noix vomique	2	“
Elixir de pepsine	20	“
Etc., Etc.		

La Pharmacie W. BRUNET
& C^{ie} a toujours en magasin
un assortiment des plus com-
plets d'

Instruments de Chirurgie

de manufacture européenne, dont la qualité et les prix sont garantis. Elle adressera un catalogue illustré des plus modernes à tout médecin ou chirurgien qui, n'en ayant pas eu, en fera la demande.

La pharmacie Brunet n'emploie que des produits pharmaceutiques provenant des meilleures fabriques américaines et européennes.

Pharmacie **W. BRUNET & Cie**

139 - 141, rue St-Joseph, Québec

Silvol

Antiseptique
Puissant
Non toxique

TRÈS EMPLOYÉ DANS LE
TRAITEMENT DES
— INFECTIONS —

SILVOL est un composé d'argent qui contient environ 20% d'argent. C'est un antiseptique non toxique non irritant très puissant et très efficace. Très soluble dans l'eau et ne coagule pas l'albumine. Il n'est pas précipité par les protéïdes ni les alcalis.

INDICATIONS

Conjonctivites	Laryngites
Ulcères Corneen	Gonorrhée
Trachome	Cystite
Rhinites	Uretrite Postérieure
Sinusites	Vaginites
Otites moyenne	Erosion du Col
Pharyngites	Endometrite
Amygdalites	Etc, Etc,

Employé en solution aqueuse de 5 à 50 pour cent.

POUDRE: bouteille de 1 once

CAPSULES (6 grains) : Bouteille de 50. Le contenu de 2 capsules fait un $\frac{1}{4}$ d'once de solution à 10%.

SILVOL OINTMENT (5 pour cent), pour application aux régions où l'emploi d'une solution antiseptique n'est pas praticable. Moyens et larges tubes avec nez allongé.

LITTÉRATURE AVEC CHAQUE PAQUET

ou sera envoyé à chaque médecin sur demande.

Pollen Extracts

Pour la Prophylaxie et le traitement
de la
FIÈVRE DES FOINS

Des expériences concluantes ont prouvé que la fièvre des foins du printemps est causée en grande partie par le pollen des herbes et spécialement.

Dans la cause de la fièvre des foins d'automne on a constaté que Ragweed surpasse de beaucoup les autres plantes comme cause principale.

Nous pouvons vous fournir :

Timothy Pollen Extract : pour la prophylaxie et le traitement de la fièvre des foins du printemps.

Ragweed Pollen Extract pour la prophylaxie et le traitement de la fièvre des foins de l'automne.

Pollen Extract Combined (Timothy and Ragged) pour la prophylaxie et le traitement des cas tout aussi susceptibles à prendre la fièvre des foins au printemps qu'à l'automne.

Chaque paquet contient trois ampoules de 5 mil. (5-Cc) de 10, 100, et de 1000, unité chacune ; une ampoule de sérum physiologique pour servir à préparer la solution et un scarificateur.

Nous vendons aussi un paquet contenant en plus une seringue en verre graduée.

Pollen Extracts, P. D. & Co., sont offerts à la profession médicale avec la certitude de bons résultats au point de vue thérapeutique.

Littérature avec chaque
paquet

PARKE, DAVIS & Co.

WALKERVILLE, Ont.

MONTREAL, Qué.

Commission des Champs de Bataille Nationaux

No. 2, rue Cook

Sir Georges Garneau, Président.

C. E. Gauvin, Secrétaire.

Québec, 13 mai 1916.

Docteur Émile Nadeau,
Hôpital de l'Immigration,
Québec.

Mon cher Docteur,

J'ai dûment reçu votre intéressante brochure, donnant des statistiques bien alarmantes sur la mortalité, et particulièrement la mortalité infantile, chez les nôtres.

J'avais espéré pouvoir donner au sujet la considération sérieuse qu'il mérite; malheureusement je suis pris par des questions pressantes de tout genre et il m'est impossible pour le moment d'aborder celle-ci.

Veillez agréer l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

(Signé) GEO. GARNEAU.

Lachine, 22 mai 1916.

Mon cher Nadeau.

Mes sincères félicitations. Je viens de parcourir la confession, si sincère, si humble, et si entière que vous faites du mal dont souffre la nation canadienne française. Oui, vous démontrez bien les pertes énormes que nous subissons par suite du taux trop élevé de notre mortalité. Si au moins votre confession pouvait faire

surgir dans notre corps médical d'abord, qui en a un si grand besoin et dans le peuple ensuite, sa conclusion logique, une contrition faite de ferme propos de réparer le passé en orientant l'avenir vers cette amélioration désirable! Mais voilà! c'est là la grande difficulté, comment y parvenir? Quel levier puissant pourra jamais réussir à soulever cette masse, me demandez-vous? Grave problème, s'il en est un, bien propre à faire réfléchir tout vrai patriote canadien-français.

Si nous établissons le bilan de notre défense sanitaire actuelle nous constatons qu'il existe un Conseil supérieur d'Hygiène provincial et quelques rares villes ayant un commencement d'organisation quelconque, tandis que la presque totalité de nos municipalités n'en ont pas du tout.

Le Conseil Provincial est formé de membres d'officiers, et d'inspecteurs de districts. Contrairement à une opinion fort autorisée, publiée récemment, je crois que le personnel de notre conseil devrait être recruté parmi ceux qui portent aux questions d'hygiène un intérêt réel et qui en ont en plus les connaissances spéciales et l'expérience voulue pour donner l'impulsion nécessaire au bon mouvement dont doit bénéficier tout le territoire de la province. Cette direction générale à mon sens ne peut être donnée que par des convaincus, c'est-à-dire par des gens bien renseignés et bien au point sur ces questions, *nemo dat quod non habet*.

Rien de mieux à désirer sur la compétence de nos officiers actuels. Ils nous ont donné une législation qui compte parmi les plus avancées qui soient. Peut-être pourrions-nous leur demander de cultiver un peu moins la vertu d'humilité et d'extérioriser davantage leur travail.

Nos inspecteurs de districts aussi sont tous diplômés en hygiène publique et tous aptes à remplir avec fidélité et satisfaction les importants devoirs de leur charge. Ainsi constitué notre Conseil est-il au complet? Il a bien sa section de laboratoire, sa section

de génie sanitaire, sa section de statistique générale. Cela est bien, est indispensable mais il est évident qu'avec son personnel actuel quelque compétent et dévoué qu'il soit notre Conseil ne peut pas répondre dans la mesure qu'il le voudrait aux besoins pressants que nous constatons. Que peut-il faire pour enrayer les deux causes principales qui grèvent notre mortalité, la gastro-entérite et la tuberculose? Rien ou à peu près. Ne lui faudrait-il pas pour diriger la lutte contre ces deux fléaux deux médecins experts? La commission royale chargée d'étudier chez nous le problème de la tuberculose a déjà demandé dans son rapport si élaboré publié en 1910, la nomination d'un médecin attaché au Conseil Provincial spécialement chargé de l'organisation de la lutte anti-tuberculeuse dans la province. Mais malheureusement le titulaire à cette charge importante n'est pas encore nommé parce que (et je ne mentionne qu'une raison) le budget du Conseil est notoirement insuffisant.

Que dire maintenant des municipalités sinon que chaque médecin appelé à l'honneur d'organiser chez lui la lutte contre les causes de maladies, (et elles sont nombreuses) devrait avoir à cœur d'étudier à fond tous les problèmes se rattachant à l'hygiène publique. Combien de médecins directeurs d'un bureau municipal d'hygiène brûlent de ce désir, sentent cette noble ambition? Et cependant c'est là une condition indispensable, l'hygiène en effet n'avancera pas tant que nous n'aurons pas, au moins dans nos villes de quelque importance des médecins vraiment préparés à remplir la fonction de médecin municipal. Et pourquoi n'aurions-nous pas pour couvrir les municipalités de moindre importance, un médecin de comté dépendant du conseil de comté et chargé de la surveillance hygiénique de comté? C'est la suggestion fort judicieuse qu'a déjà faite M. le Dr E. Pelletier, le secrétaire directeur actuel de notre Conseil provincial, que tous se plaisent à reconnaître comme une autorité. Donnez-moi en effet de ces médecins hygiénistes dans nos villes et dans nos comtés et je n'hésite pas à affirmer que l'hygiène publique va réaliser des progrès considérables.

On reconnaît aussi comme un obstacle à l'avancement de la cause de l'hygiène, l'opinion publique actuelle dans notre province. La population est-elle plus opposée aux mesures hygiéniques ici qu'ailleurs? Je ne le crois pas seulement il faut connaître sa mentalité. La population anglaise accepte la loi et les règlements d'hygiène et s'y soumet parce que c'est la loi. "If it is the law", I am ready to obey the law" vous répond l'anglais. Le Canadien-Français n'a pas l'habitude de se courber aux exigences de la loi sans qu'on lui explique la raison d'être de cette loi et souvent, surtout quand il est intéressé il n'admet pas que la loi soit raisonnable et il oppose de la résistance d'où difficulté, malaise, on cherche à se mettre sous le couvert d'influences politiques ou autres et le résultat c'est que l'hygiène en souffre.

Comment saper ce mal à sa base première? Il est un moyen bien facile et qui n'est pas même soupçonné actuellement. Il consiste tout simplement à former l'opinion en faveur de l'hygiène. Comment y parvenir? Par l'enseignement de l'hygiène à l'école comme corrolaire naturel de l'organisation de l'inspection médicale de toutes les écoles de la province maintenant autorisée par la loi et les règlements scolaires de la province. Cette organisation ne se fait pas du jour au lendemain, je le sais, mais qu'on le comprenne bien tant qu'on n'aura pas commencé par donner un solide enseignement d'hygiène dans toutes nos écoles, on piétinera sur place on n'avancera pas. Et c'est pourquoi je maintiens que l'inspection médicale de toutes nos écoles faite sérieusement à la satisfaction du Conseil de l'Instruction Publique qui a autorité en cette matière, est la première mesure à adopter pour assurer l'avancement de l'hygiène dans la province. Quand les médecins municipaux, quand les inspecteurs de districts et quand les officiers du Conseil Provincial rencontreront une population avertie, renseignée et instruite à l'endroit de l'hygiène, notre morbidité et notre mortalité baisseront à un taux normal, mais pas avant.

Pardonnez-moi la longueur de ma lettre, l'intérêt que je porte à cette grande question en est la cause.

Bien à vous,

J. A. BEAUDOIN.

Université Laval

Québec, 11 mai 1916.

Mon cher Docteur,

Je vous remercie cordialement d'avoir bien voulu m'envoyer une copie de votre travail si consciencieux sur les statistiques vitales de Québec. Permettez-moi de vous féliciter de votre zèle à éclairer et à défendre une excellente cause. Je n'ai pas la compétence voulue pour vous indiquer des moyens pratiques pour résoudre le grave problème que vous étudiez; d'autres le feront sans doute, et je souhaite à votre dévouement le meilleur succès.

Bien vôtre,

(Signé) CAMILLE ROY, Ptre.

Séminaire de Québec

31 mai 1916.

M. le Dr Emile Nadeau,
Médecin Chirurgien,
Hôpital de l'Immigration.

Cher Docteur,

Diverses circonstances m'ont empêché jusqu'à aujourd'hui d'accuser réception de votre important travail sur l'état sanitaire de notre ville et de vous en remercier.

C'est avec un douloureux intérêt que j'ai suivi votre "promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec"; et je me persuade qu'il y a là en effet un problème très grave à résoudre et un mal très sérieux qui appelle d'énergiques remèdes.

Sans être un expert en la matière, j'ai la conviction que le sens de l'hygiène n'est pas suffisamment éveillé chez nous; que les gens ne savent pas assez mettre à profit toutes les ressources offertes par ce grand bienfaiteur de l'humanité qui s'appelle le soleil; que la question de la construction et des logements sains mérite l'attention de tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de notre race.

La plupart des réformes que vous préconisez, mon cher docteur, me paraissent très opportunes. C'est un rôle patriotique que vous remplissez en attirant le regard du public sur cette large plaie de la mortalité infantile à laquelle il devrait être possible d'apporter quelque remède.

Agréez donc, avec mes remerciements, mes félicitations sincères ainsi que l'expression de mes sentiments dévoués.

(Signé) Louis Ad. PAQUET, ptre.

Le Commissariat de l'Exposition

Québec, le 17 mai 1916.

Monsieur le Dr Emile Nadeau,
Québec.

Mon cher Emile,

J'ai reçu hier un extrait du *Bulletin Médical* de Québec. Je soupçonne bien que c'est toi qui me fais l'envoi de cette "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec".

La lecture de ce travail, donnée à la Société Médicale de Québec est assurément intéressante et non seulement mélancolique,

mais navrante. Je te félicite de ton initiative. Aura-t-elle pour résultat de secouer l'apathie des têtes dirigeantes pour qu'il se fasse quelque chose dans le but d'améliorer cette situation québécoise vraiment désolante? Je le souhaite ardemment. Tout ce que tu dis vaut la peine d'être connu, seulement si ces conférences ou ces tableaux qui en font partie, n'atteignent que tes confrères dans la profession, cela n'est pas suffisant pour éclairer le public, et pourtant c'est là qu'est le mal.

Te souviens-tu qu'il y a deux ans nous avons songé à créer un mouvement d'éducation populaire, en ce qui concerne l'hygiène publique, par l'intermédiaire de l'Exposition Provinciale de Québec. Je me rappelle que personnellement j'avais eu beaucoup de peine à intéresser plus ou moins le bureau provincial ou le bureau municipal d'hygiène à l'Exposition de 1914? L'ouverture des hostilités européennes au mois d'août de la même année a fait abandonner ou contremander tout projet de cette nature. C'était un prétexte plutôt qu'une raison de la part de ceux qui entretenaient une tâche qui leur paraissait peut-être un peu lourde. En 1915, nous n'avons pas osé déranger davantage ces messieurs; néanmoins, l'opportunité d'une démonstration d'hygiène infantile ne reste pas moins pressante, puisque, d'après ton travail, la situation est encore alarmante.

Aussi longtemps, tu en conviendras, qu'on se contentera de faire des observations au point de vue professionnel, aussi longtemps notre population demeurera d'une insouciance ou d'une inconscience coupable, et aussi longtemps notre population canadienne française "perdra encore une grande partie de ce qu'elle possède".

Le but que poursuit l'Exposition Provinciale de Québec est essentiellement éducationnel. Les efforts de ceux qui dirigent cette organisation tendent invariablement vers cette fin immédiate et utile; l'esprit qui domine est d'être aux avants-postes dans tous les domaines de l'activité humaine, et aussi longtemps et aussi sou-

vent que cela peut être quelque peu bienfaisant pour notre population. Voilà pourquoi, malgré la décevante impression que j'ai gardée de ce qui s'est passé en 1914, je suis prêt à tenter un nouvel effort pour obtenir une démonstration d'hygiène, en ce qui concerne surtout l'enfant, non-seulement pendant la prochaine Exposition Provinciale de Québec, mais même dès l'ouverture du Parc de l'Exposition le dimanche l'après-midi, alors que nous invitons le public à aller respirer le frais air, à s'amuser ou à se délasser en plein air dans ce même parc.

Nous avons au Parc de l'Exposition un pavillon, qu'on appelle le Pavillon des Beaux-Arts, où nous pourrions assurément faire une installation convenable au cours de la saison d'été, et ainsi frapper l'attention du public pendant la période même où le fléau de la mortalité infantile s'étend d'une façon si pénible.

Il serait donc trop long d'entreprendre dans une lettre la considération des divers aspects qu'offre le projet; s'il y avait possibilité de nous rencontrer, et comme il te conviendrait, je serais tout heureux de coopérer largement à un mouvement dans le sens indiqué. Sois assuré que tu peux compter sur mon entier dévouement, ce qui comporte la plus grande somme d'efforts et d'activité incessante dont je puisse disposer.

Je te réitère mes félicitations et je te remercie de nouveau d'avoir attiré mon attention sur ton travail. Ce que l'Exposition Provinciale de Québec pourra faire n'est qu'une conséquence naturelle de ce que comporte ton initiative.

Je t'envoie mes sincères salutations et te prie de me croire,

Ton sincèrement dévoué,

GEORGES MORISSET,

Secrétaire.

Québec, 5 juin 1916.

Le Dr Emile Nadeau,
Médecin à l'Hôpital d'Immigration,
Québec.

Mon cher Docteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre précieux travail sur la mortalité infantile chez-nous, et j'ai contasté avec chagrin à quel point notre ville, de même que notre province entière, a besoin de se réveiller. Nous perdons un des fruits les plus importants de notre natalité supérieure en négligeant de prendre soin de nos enfants. Vous le dites si bien, et je serais bien en peine d'ajouter quoique ce soit aux moyens pratiques que vous suggérez pour enrayer le mal.

Acceptez mes sincères remerciements pour l'envoi d'une copie de votre beau travail et croyez à mes sentiments dévoués.

(Signé) Cy. TESSIER.

Québec, 17 juin 1916.

Monsieur le Docteur Emile Nadeau,
Québec.

Mon cher Monsieur,

J'ai le plaisir d'accuser réception de votre excellent travail "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec".

Les études démographiques que j'ai dû entreprendre parallèlement aux travaux géographiques n'ont fait que confirmer les tristes vérités que vous énoncez dans votre essai.

Mais il me semble qu'un réveil s'opère dans la Province de

Québec et qu'avant longtemps nous verrons diminuer le taux alarmant de la mortalité infantile canadienne-française. Vous aurez l'honneur d'avoir été chez nous, un des précurseurs dans cette campagne nécessaire de notre survie nationale et vous aurez bien mérité de la race.

Si vous pouvez enfin obtenir que l'on construise des habitations salubres pour notre population ouvrière, vous aurez avancé notre cause fort efficacement. A quand la cité modèle?

Croyez mon cher monsieur que je suis de tout cœur avec vous dans cette lutte et si je puis vous être un auxiliaire fut-ce par le simple encouragement, je m'estimerai heureux.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

Ad. GARNEAU, ptre.

Ministère de l'Agriculture
Province de Québec

Bureau du Sous-Ministre.

Québec, le 22 mai 1916.

M. le Dr Emile Nadeau,
Hôpital de l'Immigration,
Québec.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt et en même temps avec beaucoup de tristesse votre "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec". Ce sont des pages qu'il faudrait répandre dans toute la province, dans nos écoles et particulièrement dans les villes. Le département de l'Instruction publique ou la Commission scolaire ne pourraient-ils pas vous aider à répandre votre ouvrage, ou du moins quelques feuillets dans nos écoles?

Cette question ne relève pas du ministère de l'Agriculture, mais

je serais heureux de vous seconder dans vos efforts très louables, si j'en avais l'occasion, et comme nous devons donner à l'automne, des cours d'enseignement ménager, il y aurait peut-être lieu d'en profiter pour faire quelques conférences sur l'hygiène et répandre des milliers de feuillets afin d'éveiller au moins l'attention.

Notre travail ici a pour but le développement de l'agriculture, et partant de l'élevage des animaux. Nous dépensons certains montants pour instruire les cultivateurs sur ce dernier point et j'ose espérer que notre travail est utile aux humains, car à force de dire aux cultivateurs que pour avoir de bons animaux il faut les nourrir convenablement et leur donner de l'air à respirer, peut-être leur ferons-nous comprendre qu'il en est de même chez les enfants.

Si vous pouviez disposer d'une dizaine d'exemplaires de votre brochure, je les ferais parvenir à nos agronomes, qui sont en relations assez suivies avec les institutrices et donnent un grand nombre de conférences aux cultivateurs.

Votre tout dévoué,

(Signé) J. ANT. GRENIER,
Sous-Ministre de l'Agriculture.

Département de l'Instruction Publique

Québec, 23 juin 1916.

M. le Dr Emile Nadeau,
Bureau de l'Immigration,
Jetée Louise, Québec.

Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre travail sur les statistiques de la mortalité infantile intitulé: "Promenade mélancolique à travers les cimetières de Québec."

Je ne puis vous dire assez combien les leçons dont votre étude est remplie m'ont impressionné, et je vous prie d'accepter mes plus sincères félicitations pour ce travail qui est de nature à faire un bien immense à la nationalité canadienne-française.

Sous un format minuscule, dans un style attrayant, vous avez su faire disparaître tout ce qu'il y a d'aride dans les statistiques et vous avez groupé une foule de renseignements du plus haut intérêt et qui devront nécessairement attirer l'attention publique sur un mal qui ronge notre population et qu'il est grand temps d'enrayer. Je souhaite donc ardemment que votre étude soit répandue à profusion dans toutes les classes de la société.

Quant aux moyens propres à réagir contre le mal que vous signalez, n'ayant pas l'honneur d'appartenir à la docte profession médicale, il ne me convient peut-être pas d'en parler et je préfère endosser les suggestions que vous faites vous-même au cours de votre étude.

Qu'il me soit permis cependant de reconnaître que l'œuvre des gouttes de lait a déjà fait un bien considérable et que cette œuvre ne saurait être trop fortement encouragée. Mais le moyen par excellence, à mon humble avis, moyen qui compléterait l'intervention si nécessaire des pouvoirs publics, serait une campagne d'éducation populaire, campagne conduite par des hommes de l'art et qui atteindrait surtout les classes pauvres, là où le besoin de réagir se fait le plus vivement sentir.

Vous remerciant pour cet envoi gracieux de votre travail si patriotique, je vous prie de croire à la considération de votre bien dévoué.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé) CYRILLE F. DELAGE.
Surintendant.

Montréal, 12 juin 1916.

M. le Dr Nadeau,
à Québec.

Mon cher docteur,

J'accuse réception du magnifique travail que vous avez publié dans le *Bulletin de Québec* et que j'ai lu avec le plus vif intérêt.

Je le conserve dans mon index bibliographique où je pourrai le consulter en temps opportun.

Mais je publierai quelques chiffres prochainement, afin d'impressionner — si possible — un certain public.

Vous avez fait là un travail de bénédictin...

Je vous adresse mes félicitations et mes bons souvenirs.

(Signé) ALBERT LESAGE.

A PROPOS D'UNE "PROMENADE MELANCOLIQUE A TRAVERS LES CIMETIERES DE QUEBEC"

L'Événement 16 juin 1916

Monsieur le Docteur Emile Nadeau, Assistant-Surintendant à l'hôpital de l'Immigration de Québec, a lu à la Société Médicale de cette ville en mars dernier, un travail de haut mérite, qui, par l'importance des sujets qu'il touche, des remèdes aux maux qu'il dénonce et de l'exactitude des statistiques qu'il apporte à l'appui de sa thèse, devra rendre d'utiles services à ceux que l'avenir de notre ville au point de vue canadien-français intéresse en quelque manière.

Le conférencier avait pris pour titre: "Promenade mélanco-

lique à travers les cimetières de Québec," et nous pouvons dire avec certitude que tout auditeur impartial plaçant l'intérêt public bien avant toute autre considération, a pu saisir cette note mélancolique à son véritable diapason.

Neuf tableaux, échelonnés au cours du travail, présentent dans un ordre absolu des statistiques intéressantes toutes puisées aux sources officielles, et ne laissant aucune prise à la critique.

Si d'une part, l'expérience consommée que possède le Docteur Nadeau en ces matières d'Hygiène Publique, lui a permis de prouver au moyen de ces énoncés, des choses que l'on ne soupçonnait généralement pas en ce qui regarde par exemple la mortalité globale de notre ville, nous pouvons affirmer, d'autre part, que la lecture seule des tableaux est une preuve déjà suffisante que l'amélioration immédiate qui s'impose pour la ville de Québec au point de vue sanitaire dans le sens le plus général du mot, ne peut sans préjudice souffrir un plus long retard.

En ces matières, nous nous glorifions d'être du nombre de ceux qui non seulement ne craignent pas le dévoilement de la vérité, mais croient aussi que sans son exposé clair, précis et complet, rendu public, l'électorat et nos gouvernants marchent en aveugles, quand toutefois ils marchent. Et les rapports officiels de différentes villes tant américaines que canadiennes, montrent à l'évidence qu'elles se soucient plus que la nôtre ne le fait, de la conservation des êtres qui leur naissent chaque année, en votant un large budget pour la santé publique; et que de plus elles en sont récompensées en raison directe du montant versé dans ce but.

Nos lecteurs se demanderont peut-être à quel motif obéit monsieur le Dr Nadeau en livrant au public dans nos colonnes son précieux travail. Nous croyons résumer sa pensée en ceci: C'est que voyant d'un côté la faible natalité des autres races du Canada compensée par le soin apporté à la protection de cette même natalité, réduite si on le veut, mais aidée par l'apport de capitaux étrangers sous forme d'immigration; pourquoi nous, Canadiens-

Français, ne consacrerions nous pas une plus grande partie de nos ressources et de notre énergie à conserver avec acharnement nos petits enfants, quand l'on sait que dans notre bonne ville, par exemple, sur mille enfants qui naissent, deux cent quarante disparaissent dès la première année: et qu'à Edmonton, Calgary et Winnipeg pour ne citer que ces villes, la mortalité infantile n'atteint que quatre-vingt dix, cent-trois et cent-six respectivement par mille naissances.

Le Docteur Vincent, d'Armentières, écrivait en 1911: "Ce n'est pas tout d'avoir des enfants, il faut aussi les élever. Dans certains milieux on a encore moins le souci de les élever qu'on en a eu de les créer: c'est une constatation lamentable. L'amour maternel, en effet, subit de nos jours une crise désolante au point que, pour y porter remède, il a dû se fonder une science nouvelle, la puériculture, c'est-à-dire la science d'élever des enfants." Et le professeur qui de son côté disait avec raison: "L'ignorance du public, et l'insouciance de beaucoup de personnes sur ce sujet font que même dans l'élite intellectuelle, nombreux, très nombreux sont les hommes qui ne possèdent aucune notion de ce qui concerne la perpétuité de l'espèce, qui ne connaissent rien des lois de l'hérédité; qui en ces matières, sont des inconscients, et trop souvent des inconscients dangereux."

Il appartenait à un hygiéniste comme le Docteur Nadeau de lever un coin du voile sur ce qui se passe au milieu de nous. Ses études approfondies sur l'habitation insalubre, nécessitant par le fait même une connaissance complète de toutes les questions d'hygiène, en ont fait un homme parlant en connaissance de cause. Nos lecteurs, nous en sommes convaincu, liront avec profit ce travail, en y voyant non pas l'idée de dépréciation ou de critique intéressée, mais une source de renseignements précieux destinés à faire du bien.

UN PROBLÈME NATIONAL

Le Devoir

I

Le dernier exemplaire du *Bulletin Médical*, de Québec, nous apporte le texte d'une étude du docteur Emile Nadeau, hygiéniste réputé, qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Devoir*. C'est une revue de la situation de la province et de la ville de Québec, en particulier, au point de vue de l'hygiène. Inutile de dire que le conférencier, partisan de la cure radicale, découvre le mal dont nous souffrons dans toute son horreur. Il s'appuie sur des statistiques soigneusement compilées, irréfutables. Elles attestent que nous nous classons, sous le double rapport de la mortalité infantile et de la mortalité en général, derrière les autres provinces de la Confédération, et derrière, bien loin derrière, la plupart des autres pays civilisés.

A qui la faute ?

Le conférencier termine sa causerie, écrite sur un ton badin qui en assaisonne l'aridité forcée d'un joli brin d'esprit gaulois, en rapportant cette parole d'un grand politique anglais, qu'il voudrait, dit-il, graver en lettres de feu dans le cœur de nos autorités municipales et provinciales : "*Je considère que le premier devoir d'un homme d'Etat, c'est de travailler à la conservation de la santé publique et toute réforme faite dans ce but doit avoir la priorité sur toutes les autres.*"

Ce sont donc nos gouvernements municipaux et provinciaux qui sont responsables de cet état de choses ; mais les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent et le docteur Nadeau rappelle que dans les pays démocratiques, les politiciens ne précèdent pas mais suivent l'opinion publique ; et c'est pourquoi on n'accordera le "nerf de la guerre" si nécessaire pour la solution de nos problèmes sociaux, que si l'opinion publique le réclame impérieusement.

Le premier remède, c'est donc le façonnement de l'opinion publique et, c'est des hygiénistes de carrière, de la profession médicale, que le docteur Nadeau l'espère.

L'état excessivement grave qu'il constate n'inspire pas au conférencier des paroles amères. On sent qu'il n'attend plus, depuis longtemps, un progrès rapide et facile et dans le ton de douce bonhomie on devine les réformateurs revenus de bien des illusions, qui ne s'appuient plus, de confiance, que sur ces deux grands collaborateurs de toutes les œuvres "patience et longueur de temps". N'empêche que ce travail, succinct pourtant, contient en une coquille de noix, comme disent les Anglais, le résumé de notre situation au point de vue hygiénique et la solution qu'il conviendrait d'y apporter. Excellent moyen de propagande, il devrait être répandu par milliers d'exemplaires dans toute la province.

S'attend-on à y trouver des remèdes bien nouveaux? On serait déçu. Ce sont les mêmes toujours; et il faut admirer la patience de l'hygiéniste comme celle de certains journalistes qui reviennent sans cesse sur le même sujet. Se doute-t-on qu'ils sont les plus ennuyés d'avoir à remâcher toujours la même chose? Mais à quoi sert une campagne qui s'arrête avant que l'effet désiré ait été obtenu? En matière d'hygiène, nous n'avons qu'à mettre à profit l'expérience des autres et nous sommes doublement coupables de ne pas prendre le spécifique qui, ailleurs, a produit la guérison. Le malade refusant d'absorber une potion qui, lui dit-on, le guérira peut-être, est criminel; il l'est doublement s'il a la certitude qu'il peut en attendre la guérison et s'il se refuse tout de même à l'ingurgiter.

Le docteur Nadeau résume sa conférence par un rapprochement entre le mouvement démographique des groupes canadiens-français, canadiens-anglais et américain qu'il a étudiés et le mouvement industriel en général. C'est un tableau saisissant et qui vaudrait d'être cité au long, si l'espace limité dont nous disposons nous le permettait.

Dans les usines de l'oncle Sam et de Jack Canuck, dit-il, la pro-

duction annuelle est de 24 pour 1000 (proportion des chiffres de la natalité avec ceux de la population) tandis que l'usine de Jean-Baptiste donne un rendement de 37 pour cent du capital engagé.

Et il continue :

“ D'un autre côté, l'étude du bilan annuel de ces industries nous montre que l'oncle Sam et Jack Canuck dépensent, chaque année, des sommes considérables pour améliorer les conditions hygiéniques de leurs ouvriers et perfectionnent de plus en plus un système dont le but est d'empêcher la détérioration partielle ou totale de leurs produits manufacturiers. Comme résultat, le compte de leurs profits et pertes se chiffre respectivement à 14 et 12 pour 1000 du capital. Ceci leur permet d'ajouter chaque année au compte de ce même capital un profit net de 10 et 12 pour mille respectivement.

“ Jean-Baptiste, lui, croit avant tout à la surproduction, ne se soucie guère des conditions hygiéniques de ses ouvriers et de son usine. Aussi son compte annuel de profits et pertes atteint le taux de 17 pour 1000 de son capital. En dépit de ces désavantages qu'il pourrait facilement faire disparaître en changeant sa méthode et grâce à sa surproduction, Jean-Baptiste augmente son capital annuellement de 20 pour 100, tandis que des concurrents ne font que 10 à 12 pour 1000 de profit. Il semblerait donc de prime abord que Jean-Baptiste est logique en activant sa production sans s'occuper de la qualité de ses produits; mais il ne faut pas oublier que ses concurrents, surtout Jack Canuck, n'entendent pas se faire devancer et n'oublient pas d'augmenter considérablement leur actif chaque année par l'apport de capitaux étrangers. ”

On voit là, résumé dans une allégorie limpide, tout le problème qui se pose devant notre race. Nous avons une natalité supérieure à celle de nos voisins anglais, mais hélas! notre mortalité, notre mortalité infantile surtout, sont plus considérables que la sienne et nous perdons de ce chef, chaque année, ou plutôt chaque jour, de précieuses unités. N'améliorerons-nous pas notre usine? C'est-à-dire, ne ferons-nous pas une lutte acharnée contre les deux plus

grands facteurs de dépopulation: l'habitation insalubre, foyer de la tuberculose, et le sevrage prématuré des nourrissons, pourvoyeurs de bières blanches.

Autrement, à quoi sert cette magnifique "*superproduction*" dont nos voisins n'auront que trop vite raison grâce à "*l'appui de capitaux étrangers*", à l'immigration?

Si nous ne voulons pas des remèdes, comme le constate avec une franchise brutale, le docteur Nadeau, il est bien inutile de travailler autant pour engraisser nos cimetières en définitive.

Nous examinerons, dès demain, la solution que le conférencier propose à la situation exposée sous une lumière si crue.

Louis DUPIRE.

II

Le docteur Nadeau, ainsi que nous le disions hier, donne comme les deux principaux facteurs des chiffres élevés de notre mortalité générale: la tuberculose pour les adultes et le sevrage prématuré, chez les enfants. C'est donc à ce double mal qu'il convient de trouver remède.

Le conférencier s'occupe surtout de la région de Québec. Il est inutile d'établir l'identité de notre situation avec celle de la capitale. Elle saute aux yeux. Ce qu'il dit peut donc s'appliquer de façon absolue à Montréal. Sous certains rapports, cependant, grâce à notre budget d'hygiène plus considérable, nous avons accompli certains progrès qui restent encore à réaliser chez notre doyenne. Nous les signalerons à l'occasion.

Sans doute, dit le docteur, il faudrait commencer, dans la lutte contre la tuberculose, par construire un hôpital pour le traitement des maladies pulmonaires (on en doit, pensons-nous, ériger un prochainement à Québec; à Montréal, le docteur Boucher s'occupe depuis longtemps de ce projet. Pour le moment, nous n'avons guère que quelques lits chez les Incurables et trois ou quatre dispensaires). Mais le mal est trop vaste pour qu'on puisse l'arrêter,

une fois qu'il a pris naissance. La prévention est encore le plus sur moyen, car il est plus facile d'empêcher le mal que de le guérir.

Et quel est le meilleur mode préventif? L'habitation salubre. Ainsi que le dit le docteur Nadeau, la contagion continuera ses ravages tant que nous n'aurons pas détruit le nid de la tuberculose. Et il conseille pour la ville de Québec, ce que nous conseillions récemment, après le docteur Boucher, pour la ville de Montréal: le casier sanitaire. On a tenté l'expérience à Lachine et cette municipalité ne s'en trouve pas plus mal, elle s'en trouve même beaucoup mieux, comme le constatait le docteur Baudouin dont nous avons analysé ici même le rapport annuel. Sans doute, il faut lutter d'abord contre les intéressés, les gens qui spéculent sur les vies humaines. Le conférencier rappelle les difficultés de début éprouvées, à New-York, dans l'application de la *tenement house law*. Les tribunaux étant intervenu., les protestataires perdirent leur cause et, maintenant, ils se conforment aux prescriptions de la loi et ils réussissent tout de même à réaliser des bénéfices.

A un autre endroit de sa conférence, le docteur Nadeau avait démontré pour Québec la vérité de la thèse, universellement reconnue aujourd'hui, à savoir que les chiffres de la mortalité sont en raison directe de l'insalubrité de la maison et du quartier.

A Québec, en effet, les taux de la mortalité ne sont que de 6.08 par mille pour la paroisse aristocratique de Notre-Dame-du-Chemin; ils sont de 10.50 pour Notre-Dame-de-Québec, la paroisse *fashionable*. Ils atteignent, pour Saint-Sauveur, la proportion de 26.39 par mille et de 28.46 par mille pour Saint-Malo, centres ouvriers.

*
* *

Le premier remède, c'est donc l'écrasement de la tuberculose dans son nid, ou la suppression des logements malsains. Passons maintenant au deuxième.

L'assainissement des maisons aurait un excellent résultat sur la diminution de la mortalité infantile. Le docteur Boucher l'a bien compris, ici, où il vient de faire adopter un règlement sur les maisons de pension d'enfants dont nous aurons occasion de parler ultérieurement. Mais il y a un autre mal plus grand pour les nourrissons : le lait impur. Le docteur Nadeau insiste sur la nécessité d'établir une *Goutte de lait par paroisse*. Grâce au travail aussi dévoué qu'intelligent de la *Fédération nationale*, Montréal peut se glorifier d'avoir atteint à peu près ce minimum. La subvention de la ville à ce genre d'institution est cependant beaucoup trop maigre. On étudie l'opportunité de l'augmenter ; et nous espérons que nos administrateurs comprendront qu'une économie pratiquée aux dépens de la santé publique serait simplement criminelle.

Enfin, le meilleur moyen de sauver les tout petits c'est encore le retour à l'allaitement maternel. La Providence leur a préparé là un aliment exprès dont tous les autres ne sont que des succédanés imparfaits.

Un troisième remède, pour sauver les enfants ayant franchi heureusement l'époque de l'alimentation lactée, c'est l'inspection des écoles, au dire du docteur Nadeau. Ici encore nous montrons la voie à la capitale. Cette inspection fonctionne admirablement dans tous nos établissements d'enseignement et on jugera si elle a donné des résultats appréciables, quand on saura qu'en 1914, pour nous limiter à l'exemple cité par le docteur Nadeau, sur 78,447 enfants examinés, 44,778 ont été trouvés malades à divers degrés.

Le docteur Nadeau ne parle pas de l'inspection du lait, qu'il conviendrait à notre sens de rendre plus rigoureuse encore. Notre bureau d'hygiène attache à cette réforme une grande importance ; et si les magistrats municipaux se montrent suffisamment sévères à l'endroit de toutes les infractions aux règlements on constatera sûrement, et avant longtemps, une amélioration appréciable.

Reste encore la question du traitement des égoûts, dont la ville de Québec comme celle de Montréal devra se préoccuper.

*
* *

Voilà, en résumé, les réformes suggérées par le docteur Nadeau. Il ne faut pas, en s'arrêtant aux secondaires, oublier la réforme essentielle qu'il suggérerait au cours de sa conférence et sur laquelle il n'oublie pas de revenir à la fin : le façonnement de l'opinion publique. C'est de ce côté qu'il faut porter le principal effort. Quand le peuple comprendra l'importance de l'hygiène, les gouvernements des villes et des provinces ne maintiendront pas leurs subventions comme ils le font jusqu'ici. Le budget annuel de notre province n'est, en effet, que le tiers de celui de la province voisine. Toronto dépense 65 sous per capita pour fins d'hygiène, Québec 35 sous et la province de Québec, un sou et trois-quarts. Le budget de la ville de Montréal était de \$220,000 en 1915 tandis que celui de la province était à peine supérieur à celui de la ville de Québec et ne dépassait pas \$35,000.

Il faut donc faire l'éducation du public. Si les éducateurs aussi persévérants et aussi compétents que le docteur Nadeau étaient une centaine seulement, l'élève ferait, sous de tels maîtres des progrès étonnants.

Louis DUPIRE.

—ooo—

Analyse

—

Le *Lyon Chirurgical* de janvier-février 1916, qui vient de nous arriver, est consacré à la chirurgie de guerre et tout spécialement au traitement des plaies.

Voici les conclusions d'un article de M. G. Gayet sur le " Traitement des plaies pénétrantes de l'articulation du genou dans une ambulance chirurgicale de l'avant ".

1. Les plaies punctiformes par balle restent cliniquement aseptiques, et pourvu qu'on les immobilise de suite, sont remarquablement bénignes.

2. Les plaies larges, ordinairement par éclats d'obus, sont à débrider de suite. L'arthrotomie très précoce suivie du drainage au point déclive obtenu par la position élevée du membre (méthode de Jaboulay), donne des résultats extrêmement favorables et l'emploi de ce dernier procédé a modifié radicalement nos idées, au début plutôt pessimistes, sur la gravité de telles mesures.

3. La résection s'impose dans les cas de fractures articulaires avec broiement limité des condyles, pénétration intra-osseuse de projectiles et de débris vestimentaires. Elle donne des résultats très surs au point de vue vital. Le résultat fonctionnel dépendra du traitement orthopédique consécutif qui devra s'attacher à la guérison par ankylose en bonne position.

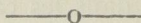
4. Les lésions très étendues des os, avec couverture de l'articulation, à plus forte raison accompagnée de lésions vasculaires et nerveuses ou d'infection déjà commençante, imposent l'amputation immédiate. La seule contre-indication est l'état de schock trop accentué.

.....
Le même journal dans son numéro de décembre 1915, publiait un article de G. Tisserand. " Pourquoi, comment et où faut-il intervenir dans les plaies de l'abdomen ? " Voici, en résumé les conclusions de l'auteur.

I. Presque tous, sinon tous les " abdominaux vrais " ¹ succombent à leurs blessures s'ils ne sont pas opérés ; un certain nombre guérissent par l'intervention chirurgicale.

1. Par « Faux abdominaux » l'auteur entend ceux que l'on croit perforés de part en part et qui ont, en réalité, des plaies en contour. Il y a aussi ceux dont le projectile n'a pas traversé la totalité de la paroi, mais s'est arrêté au voisinage immédiat du péritoine, déterminant de la part de cette sérieuse des réactions réflexes de simple voisinage qui donnent fort bien le change.

2. Tous les blessés de l'abdomen doivent être immobilisés le plus tôt possible et le plus près possible de l'endroit où ils sont tombés; ceux qui présentent des signes d'une hémorragie interne grave ou des signes de perforation d'un viscère creux, doivent être immédiatement laparotomisés; les blessures des viscères pleins commandent l'intervention d'une façon moins absolue et moins constante. L'opération de Murphy (boutonnière sus-pubienne avec drainage simple) est insuffisante dans les cas graves et au moins inutile dans les cas légers.



ÇA ET LA



Par le Dr DIVERS

Et les nôtres tombent au champ d'honneur en allant prêter main forte aux Alliés pour repousser l'invasion allemande.

C'est avec regret que nous apprenons la mort du Lt. Maurice Grondin de Québec.

Il est mort en brave l'épée à la main et au service de la Patrie.

A M. le docteur Grondin et à sa famille nos plus sincères condoléances.

*
* *

Le ministère de l'intérieur, Ottawa, prend une heureuse initiative en consultant la profession médicale au sujet de réformes à apporter à la loi actuelle régissant les "remèdes patentés".

Il n'y a pas de doute que chaque confrère apportera sa quote part et que nous aurons enfin une loi sauvegardant l'intérêt du public qui, à l'heure actuelle, est bêtement exploité, de toutes manières, par de vulgaires charlatans, soit du pays ou de l'étranger.

Si on avait une idée de tout l'argent gaspillé en élixirs, onguents, sirops, etc., on serait, ni plus ni moins que découragé de la mentalité du peuple.

LE COLLÈGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE
LA PROVINCE DE QUÉBEC

Les examens préliminaires pour l'étude de la médecine auront lieu à l'Université Laval de Montréal, mardi et mercredi, les 4 et 5 juillet 1916, à 9 heures du matin.

Les documents requis des candidats et le dépôt conditionnel de \$25. doivent être remis au registraire soussigné dix jours avant cette date.

L'assemblée annuelle des gouverneurs du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec aura lieu, à l'Université Laval de Montréal, mercredi le 12 juillet 1916, à 10 heures du matin.

Le comité des créances se réunira la veille au même endroit et à la même heure.

Devant ce comité doivent se présenter tous les candidats à la licence, pourvu qu'ils en aient fait la demande dix jours d'avance au registraire auquel ils doivent payer la somme requise \$50.

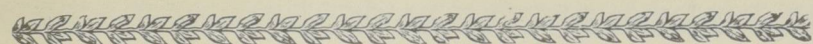
Les candidats à la licence doivent présenter personnellement au comité des créances leur brevet, leur diplôme de docteur en médecine ou la licence qu'ils veulent échanger, à défaut de quoi ils ne seraient pas assermentés.

Par ordre,

Le registraire du Collège des médecins et
chirurgiens de la province de Québec.

JOSEPH CHAUVREAU.





LE COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Les examens préliminaires pour l'étude de la médecine auront lieu à l'Université Laval de Montréal, mardi et mercredi, les 4 et 5 juillet 1916, à 9 heures du matin.

Les documents requis des candidats et le dépôt conditionnel de \$25. doivent être remis au registraire soussigné dix jours avant cette date.

L'assemblée annuelle des gouverneurs du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec aura lieu, à l'Université Laval de Montréal, mercredi le 12 juillet 1916, à 10 heures du matin.

Le comité des créances se réunira la veille au même endroit et à la même heure.

Devant ce comité doivent se présenter tous les candidats à la licence, pourvu qu'ils en aient fait la demande dix jours d'avance au registraire auquel ils doivent payer la somme requise \$50.

Les candidats à la licence doivent présenter personnellement au comité des créances leur brevet, leur diplôme de docteur en médecine ou la licence qu'ils veulent échanger, à défaut de quoi ils ne seraient pas assermentés.

Par ordre,

Le registraire du Collège des médecins et
chirurgiens de la province de Québec.

JOSEPH CHAUVREAU.



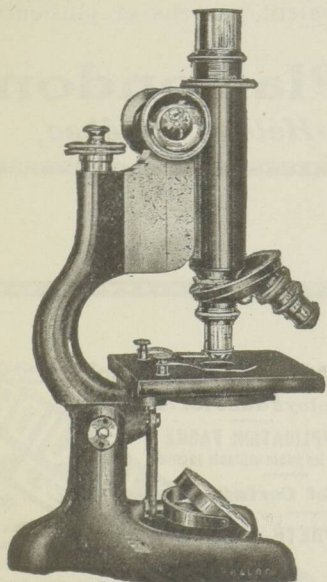
FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT
TRES AGREABLE A PRENDRE CONTRE
CONSTIPATION,

Hémorrhoides,
Bile,
Migraine,
Manque d'appétit,
Embarras Gastrique et Intestinal.

TAMAR INDIEN GRILLON

VENTE EN GROS — PARIS 33, RUE DES ARCHIVES.

Détail dans toutes les pharmacies.



MICROSCOPES

— DE —

Bausch & Lomb

\$41.00 à \$115.00

EN VENTE PAR

MARITIME OPTICAL Co.

103, rue St-Jean

B. P. 167

QUEBEC

Sanmetto

Pour les maladies des
Organes Génitaux-Urinaires,

Le Tonique vivifiant du Système Reproducteur

SPÉCIALEMENT UTILE DANS LES

Affections Prostatiques des vieillards — L'Impuissance sénile — La
Miction Difficile — L'Inflammation de l'urèthre — Les Douleurs
Ovariennes — L'Irritation de la Vessie
D'UN MÉRITE ABSOLU COMME RECONSTITUANT

DOSE : Une cuillerée à café
quatre fois par jour. **OD CHEM CO., New-York.**

En vente chez tous les Droguistes en Gros du Canada

COFFRES DE SURETE

Un **Coffre de Sûreté** est absolument nécessaire pour con-
server les Polices d'Assurances, Inventaires, Contrats, Testaments,
Livres de Crédits, Bijoux, documents confidentiels. Bien des per-
sonnes auraient été ruinées si elles en avaient pas eus et plusieurs
ont tout perdu faute d'en avoir.

A vendre chez **J. H. E. Plamondon**
3. Rue Ste-Hélène, Québec.

AFFECTIONS de la PEAU

SULFURINE

du D^r LANGLEBERT

POUR BAIN SULFUREUX SANS ODEUR

Le bain de SULFURINE possède exactement
les propriétés thérapeutiques du bain sulfu-
reux ordinaire dit de BAREGES, avec cet avan-
tage que sans odeur, il peut être pris chez
soi et dans toutes espèces de baignoires,
sans crainte d'altérer métaux et peintures.

Employé dans les Hôpitaux.

APPLICATION FACILE
sur tous les points saillants ou creux.

Effet Certain.

PROPRETÉ

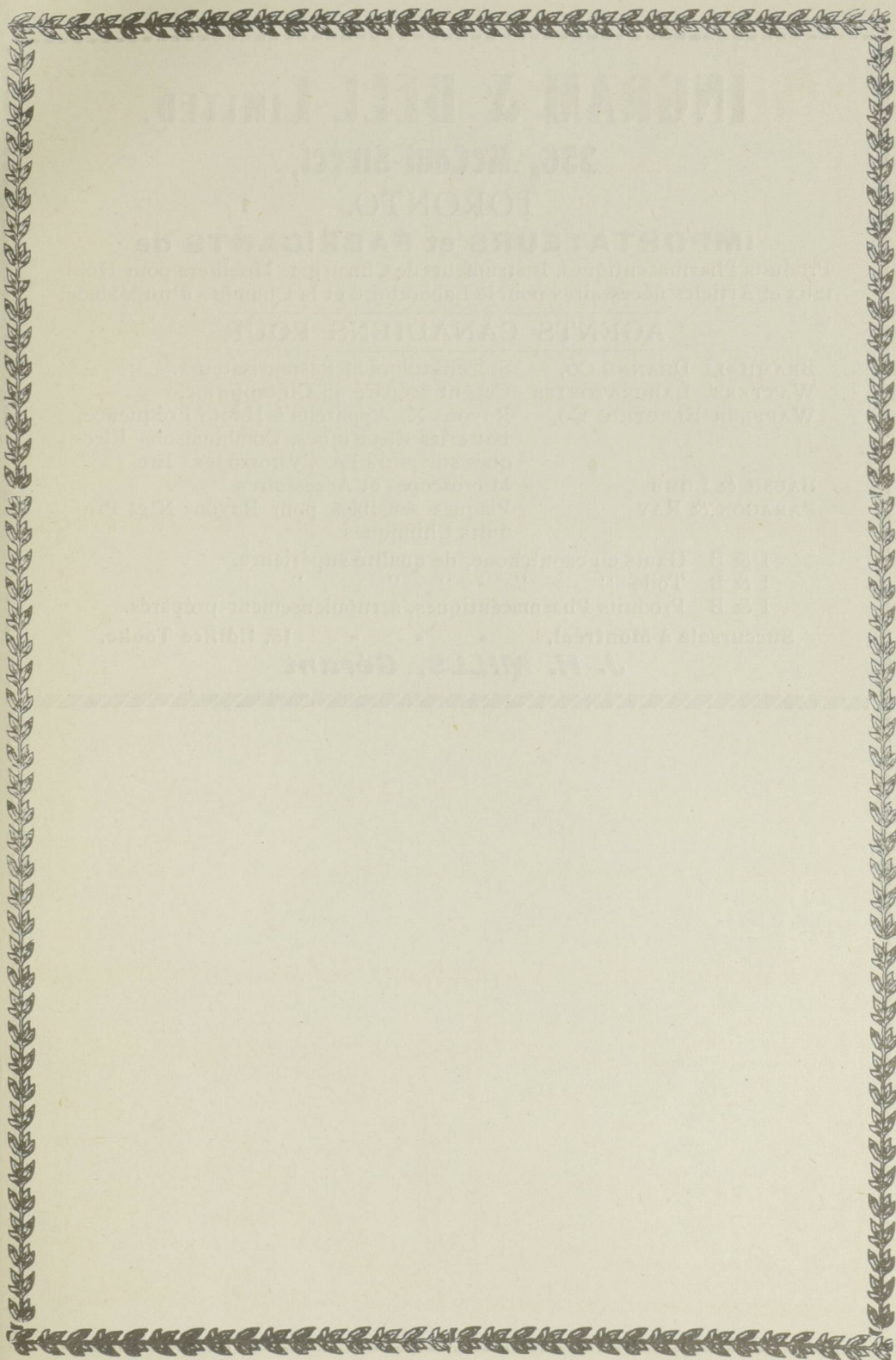


VÉSICATOIRE LIQUIDE
DE BIDET

*
Pas
d'Accidents
cantharidiens.

Fixité absolue, quels
que soient les mouvements.

Gros : 11, Rue de la Perle, Paris.



INGRAM & BELL LIMITED.

256, McCaul Street,
TORONTO.

IMPORTATEURS et FABRICANTS de

Produits Pharmaceutiques, Instruments de Chirurgie, Mobiliers pour Hôpitaux et Articles nécessaires pour le Laboratoire et la Chambre d'un Malade.

AGENTS CANADIENS POUR

BRAMHALL DEANNE CO.	Stérélisateurs et Pasteuriseurs.
WATTERS' LABORATORIES	Catgut préparé au Chloroforme.
WAPPLER ELECTRIC CO.	Rayons X, Appareils à Haute Fréquence, Batteries Electriques, Combinaisons Elec- ques sur muraille, Cystoscopes, Etc.
BAUSH & LOMB	Microscopes et Accessoires.
PARAGON & RAY	Plaques sensibles pour Rayons X et Pro- duits Chimiques.

I & B Gants en caoutchouc, de qualité supérieure.

I & B Toile " " " " " "

I & B Produits Pharmaceutiques, scrupuleusement préparés.

Succursale à Montréal, - - - 15, Edifice Tooke.

J. H. MILLS, Gérant.



PEPTONATE DE FER ROBIN

(GOUTTES, VIN, ÉLIXIR)

CONTRE :

Chlorose, Anémie

*Véritable fer assimilable. Il ne donne aucune réaction
avec le ferri ou ferrocyanure.*

DOSE : 5 à 30 gouttes par repas dans un peu d'eau, de vin ou de lait, commencer par 5 gouttes et augmenter progressivement de 2 gouttes par jour suivant le cas.

VENTE EN GROS : 13, Rue de Poissy, PARIS. - DÉTAIL. Principales Pharmacies.



LE MÉDECIN PEUT COMPTER SUR

Holick's Malted Milk

Comme une protection contre le lait impur

Etant donné les facilités que possède cette compagnie de se procurer un lait propre et de qualité uniforme durant toute l'année, et cela en raison du choix judicieux de leur troupeau et des règlements sévères en force dans toutes leurs laïteries.

Horlick's est exempt de toute contamination, les vases qui le renferme sont stérilisés. Il est d'une composition constante, et peut être facilement conservé dans la plus humble demeure; et durant les plus grandes chaleurs sans aucune détérioration

Il réalise le plus sûr moyen et la meilleure méthode d'alimentation pour les bébés faibles et chétifs.

Horlick's Malted Milk Co.

Montréal, Canada,

Slough Bucks, England,

Racine, Wis.